

mine, était certes osé et original, mais cependant d'une hardiesse assez artistique.

L'autre avait la tournure d'une longue redingote en tigre, avec col et parements de skungs; toque de skungs avec poul d'aigrettes fauves. Voilà certes une originalité quelque peu fantaisiste et qui s'allie bien mal avec la grâce féminine. Combien les grands manteaux d'hermine toute blanche nous paraissent plus séduisants près de cette extravagance!

Cependant, il faut citer quelques parures, manchons et toques également en tigre, qui prouvent que cette note n'est pas une fantaisie isolée, mais une mode que l'on tenterait de lancer. Nous en savons beaucoup qui sauront y résister et qui n'adopteront cette fourrure que pour la chasse ou la campagne. A la ville, elle n'est pas dans son cadre; nous ne la voyons... qu'en descente de lit ou mêlée au luxe d'un boudoir.



Robe simple pour le soir, confectionnée en charmeuse verte, avec tunique de chiffon noir, sautoir tissé de perles, de pierres du Rhin et de cristaux; la ceinture étroite en satin, accentue la taille normale.

Les effilés

Jamais on ne vit tant d'effilés sur les robes que cette année. Les tapisseries n'en doivent plus trouver pour border leurs rideaux. On en met partout: aux tuniques, aux jupes, aux corsages, et jusque sur les sacs.

Les fabricants, est-il besoin de le dire, sont dans la joie; détaillants, approvisionnez-vous!

Les dessous

La combinaison, que l'on porte de plus en plus chaque jour, réunit toute la gamme exquise de la coquetterie fémi-

nine. On la veut très garnie de froufrouantes dentelles et de clairs rubans.

S'il nous fallait énumérer toutes les jolies frivolités dont on peut armer la "combinaison", il nous faudrait plusieurs colonnes de notre revue.

L'écharpe-fourrure

L'écharpe moscovite ou écharpe-fourrure n'a rien perdu de sa nouveauté ni de son attrait. Elle garde tout son charme; de plus, elle est chaude, quoique légère.

Son mérite spécial est d'imiter parfaitement l'astrakan naturel, quand on la fait en gris argent mélangé. C'est donc surtout en cette teinte que nous la conseillons; disons toutefois qu'elle est très seyante et riche en noir, et délicieusement fraîche et jeune en blanc; mais nos préférences vont à l'astrakan naturel.

Aucune difficulté à vaincre pour faire ce joli travail! Il suffit de savoir tenir une paire d'aiguilles et faire la maille simple, appelée communément "point de jarretière". Ce point consiste à travailler toujours à l'endroit, bien entendu, et prendre à tous les tours la première maille sans la tricoter.

Corsages, blouses, chemisettes

La vogue du costume tailleur grandissant chaque jour, il est très naturel que celle des blouses, leur complément indispensable, s'affirme aussi davantage.

On avait paru, l'an dernier, vouloir abandonner ce charmant vêtement, et c'eût été bien dommage, car rien ne saurait être plus pratique.

Pour certaines bourses, il est, en effet, parfois assez difficile d'acheter deux ou trois robes, alors que l'acquisition de quatre ou cinq blouses est, au contraire, une dépense que l'on peut facilement se permettre. La blouse, à son origine appelée chemisette, de forme masculine, et vendue exclusivement chez les chemisiers, est devenue aujourd'hui un véritable corsage. On la fait de plus en plus travaillée, soit en satin, soit en velours, souvent aussi en lingerie très fine. Elle est alors une adorable combinaison de petits plis et de dentelles, et devient, quoique en linon, tout à fait habillée. A notre avis, la blouse parfaite est certainement celle de guipure, car elle a sur les autres le grand avantage de ne point se chiffonner et d'être très solide. Pour ce genre-ci, nous ne savons rien de mieux que le filet. Il est facile d'ailleurs de confectionner l'entre-deux ou la dentelle de filet nécessaires à une blouse.

A cette époque de l'année, la chemisette de linon, si appréciée tout l'été durant, est un peu remplacée par le corsage proprement dit.

Or, qu'est-ce que le corsage? Tout simplement une blouse plus cérémonieuse, dans laquelle on glisse quelques traîtres baleines. Le corsage se fait généralement en soie ou en dentelle, souvent aussi avec les deux combinés.

Chapeaux

Des petits chapeaux, des petits chapeaux le matin, de grands, grands chapeaux le soir et l'après-midi pour les visites. Les formes?... celles qui vont le mieux, souples, dures, en feutre, en laine, tendues de velours ou de satin, c'est-à-dire qu'on est à se demander ce qui ne se porte pas. Le chapeau pointu de clown avec une plume en pleureuse montant jusqu'au sommet et retombant légèrement devant et derrière, car on les pose indifféremment de n'importe quel côté, des plateaux à larges bords souples qu'on laisse aller comme ils veulent, qu'ombrage une plume ou dont la calotte se recouvre de larges drapés de satin ou de velours, des bonnets de fourrures emboitant complètement la tête et ornés d'une simple aigrette de côté, etc., etc., etc.; on en aurait pour de longues pages si on voulait tout énumérer.